

LAURE MARIOLLES

SI PROCHE DE TOI

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042518417

Dépôt légal : novembre 2025

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Chapitre 1

Ce soir-là n'est pas très différent des autres. Nous mangeons tranquillement tous les trois, mon mari, Pierre, mon fils et moi. Ensuite, après le repas, nous avons tout simplement regardé un film qui nous plaisait à tous les trois. Mon mari, qui est atteint d'une cécité presque totale due à un diabète mal équilibré, s'est installé dans son rocking-chair qui est très proche de l'écran de la télévision. Cette chaise à bascule, je lui avais achetée sur les petites annonces. Il adorait ce genre d'assise. Ce soir-là, comme tous les soirs, sa glycémie pour connaître son taux de sucre dans le sang avait été faite comme d'habitude, et il n'y avait aucun souci. Le taux était équilibré pour passer une nuit paisible. Mais alors que le film se termine, j'intime à mon fils Mike d'aller se coucher car le lendemain, il avait de l'école. Notre fils, Mike, qui a 12 ans, n'émet aucune objection pour aller au lit. D'un tempérament assez mature, il sait qu'il ne doit pas se coucher trop tard pour être opérationnel le lendemain pour aller au collège. Il monte donc dans sa chambre, que nous avons aménagée à l'étage, et tranquillement, sans faire d'histoire, il va se coucher. Nous nous retrouvons donc, Pierre et moi, seuls dans la salle devant la télévision. À cet instant, je regarde Pierre, et, alors que j'ai l'impression qu'il n'est pas extrêmement fatigué, je lui dis :

— On a passé une bonne journée, n'est-ce pas ? Dommage que chez Alex, tu ne te sentais pas bien à cause de ton mal de tête !

Alex est une copine qui habite avec son mari et ses deux enfants à quelques kilomètres de chez nous. Nous nous connaissons depuis longtemps car Alex et moi nous avons été à l'école ensemble. Elle et moi nous étions rencontrées par hasard sur une brocante, et c'est comme ça que l'on avait

repris contact. Ce dimanche, nous avons été tous les trois chez elle et son mari pour avoir des nouvelles et passer un moment entre amis.

Alors que Pierre est pensif devant la télévision, il me répond simplement :

— Oui, j'étais un peu à côté de la plaque chez Alex, mais ça arrive. Ne t'inquiète pas, ce n'est rien, ça va aller.

C'est vrai que Pierre va mieux. Son mal de tête est passé, et il ne donne même pas l'impression d'être fatigué. D'ailleurs, c'est exactement ça. Car quand je lui demande si on va se coucher, il me répond simplement :

— Oh, vas-y, si tu es fatiguée. Moi, pour l'instant, je n'ai pas envie de dormir. Je pense que je vais me mettre un film le temps que la fatigue arrive.

Il m'accompagne donc me coucher, me fait un bisou avant que je m'endorme, petit rituel qui a toujours existé entre nous, et me laisse au calme dans la chambre. Mais, alors qu'il sort de la chambre en laissant la porte entrouverte, ce qui va arriver à moi et ma famille, personne n'aurait pu le prédire.

Alors que je suis endormie depuis environ une heure, j'entends Pierre m'appeler. J'ouvre soudain les yeux, et, comme si dans mon sommeil, j'avais senti que quelque chose n'allait pas, je me réveille soudainement. À cet instant, je vois Pierre se tenant à l'entrée de la chambre me demander :

— Laure, tu peux venir dans la salle ? Je ne me sens pas bien.

Je suis à peine levée que déjà il est reparti s'installer sur le canapé. Moi, à moitié réveillée, je regarde la pendule, et, m'attendant à un malaise en baisse de sucre de diabète, je prends avec moi l'appareil pour surveiller sa glycémie. Mais c'est en m'asseyant à côté de lui sur le canapé, lorsqu'il m'explique les symptômes qu'il a, que je comprends que ce n'est pas ce que je pense. Effectivement, ça ne ressemble pas du tout à une hypoglycémie, c'est-à-dire une baisse de sucre. En effet, il m'explique qu'il a l'impression que son bras gauche

est gonflé. J'ai beau lui dire que ce n'est qu'une impression, il insiste en disant :

— Non, regarde, je le sens, il est gonflé, insiste-t-il.

Mais quand il regarde son bras, il s'aperçoit bien que celui-ci est normal. Alors il me regarde et me dit :

— Je te jure que je sens que mon bras est gonflé. Ce n'est pas normal !

Alors qu'il continue à toucher son membre inférieur gauche, je commence à vraiment paniquer, comme sentant que quelque chose de pas normal se passe. Me sentant complètement impuissante face à une telle situation, je dis à Pierre qu'il serait plus sage d'appeler les pompiers. Mais alors que je termine ma phrase, j'entends Mike descendre de sa chambre et demander :

— Qu'est-ce qui se passe, maman ?

Il nous rejoint alors dans la salle, et tandis que je m'apprête à appeler les pompiers, son père lui dit :

— Viens m'aider, Mike, à mettre ma veste. On va aller aux urgences.

Mike essaie tant bien que mal d'enfiler le bras de son père dans la manche de la veste, mais sans succès. On dirait que le membre est comme paralysé. C'est à ce moment-là, quand je vois qu'il y a vraiment un problème, que je dis à Pierre :

— Écoute, il vaut mieux appeler les pompiers. Tu vois bien que ça ne va pas du tout !

Mais mon mari insiste en me disant :

— Non, ce n'est rien, aidez-moi juste à m'habiller, on va aller aux urgences.

Alors que je suis perplexe quant à la situation, je vois Mike me faire un petit signe de la tête. Il prend alors le combiné téléphonique et compose le numéro des pompiers. Et, quand la secrétaire répond, Mike commence à lui donner d'abord notre adresse, ensuite il commence à expliquer ce qu'il se passe avec son père, paralysie soudaine du bras gauche, et alors que je lui demande de me passer le combiné pour prendre le relais, grosse panique. Pierre s'est allongé sur le canapé, et là il se plaint de terribles maux de tête. Si forts, d'après ce qu'il dit, qu'il hurle :

— Ho, j'ai mal au crâne. Laure, ça ne va pas. Qu'est-ce que j'ai mal !

Alors que je suis au téléphone avec la dame des pompiers, celle-ci me demande d'où viennent ces cris. Je lui explique alors que c'est mon mari, qui, pris par une douleur intense à la tête, s'est allongé, et est en train de gémir de douleur. La dame me demande alors d'essayer de le calmer. Elle essaie de me rassurer en me disant que le camion des pompiers est parti et qu'ils ne vont pas tarder à arriver. Mais, alors qu'elle me pose quelques questions pour conclure, la douleur de Pierre est si intense qu'il hurle encore plus fort. Et c'est quand je raccroche que là il me dit :

— Laure, je t'ai toujours aimée. Crois-moi, je ne t'ai jamais trompée.

— Pierre, je suis là, reste avec moi.

À ce moment-là, alors que nous attendons les pompiers, je décide d'envoyer un message à Laurent, un ami, car j'ai l'impression que je n'aurai pas la force de vivre seule cette épreuve. Je lui mets juste que Pierre ne va pas bien et que j'ai appelé le 18. Quelques instants après l'envoi du message, j'ai une réponse de mon ami qui me dit juste :

« J'arrive. »

En attendant l'arrivée des pompiers, je reste à côté de Pierre. Je lui parle, mais je sens qu'il part. Comme si son esprit se déconnectait du monde réel. Je continue de lui parler pour essayer qu'il ne tombe pas dans les vapes. Normalement, les secours ne devraient pas tarder. Cette attente me paraît être une éternité. Pourtant, ils arrivent en à peu près vingt minutes.

Pendant cette attente, l'état de Pierre ne s'arrange pas. Nous n'arrivons pas à lui mettre son gilet. Le bras gauche ne répond plus du tout, il semble comme paralysé.

Quelques instants avant que les pompiers n'arrivent, Pierre nous demande à Mike et moi de l'accompagner aux toilettes. Mais alors qu'il va pour se lever, il se rassoit immédiatement et me dit :

— Laure, je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à me lever. Mais que se passe-t-il ?

Je regarde Mike, qui lui non plus ne comprend pas. Pierre me suggère alors :

— Allez chercher le fauteuil roulant dans la véranda que je puisse aller aux toilettes.

Il est vrai que nous avons un fauteuil roulant, car j'ai un handicap moteur. J'avais eu ce handicap quand j'étais petite, suite à un accident de voiture avec mon père. Les conséquences de ce handicap étaient une hémiplégie gauche, ce qui me donnait des problèmes pour marcher ainsi que le bras gauche handicapé. Nous avons donc un fauteuil roulant que nous utilisions lorsqu'il y avait de longues marches à faire, par exemple pour des balades dans des parcs ou autres.

Mike réagit tout de suite et fait ce que son père lui demande. Mais alors qu'il l'accompagne en le poussant dans cette chaise roulante, quand Pierre essaie de passer de la chaise à la cuvette des WC, rien à faire. La jambe gauche ne veut plus rien savoir. Impossible de faire le transfert. Je dis alors à Mike de le ramener dans la salle. Mais alors que Pierre insiste pour qu'on le ramène aux toilettes, quelqu'un sonne à l'interphone. Je vais voir à la porte si ce ne sont pas les pompiers, et là je vois d'abord Laurent, notre ami, arriver, suivi presque immédiatement des secours. Ils arrivent à peu près en même temps. Je n'ai d'ailleurs pas le temps d'expliquer la situation à mon ami, car les pompiers, qui sont maintenant là, s'occupent de Pierre. Je leur explique ce qui s'est passé depuis que Pierre m'a réveillée. J'essaie d'être la plus précise possible. Mais dès que j'évoque la paralysie du bras et le mal de tête intense du côté droit, comme si les pompiers savaient déjà de quoi il s'agissait, ils disent juste à mon mari :

— Monsieur, on va vous mettre sur la civière pour vous transporter à l'hôpital.

Les pompiers s'exécutent alors, et pendant qu'ils s'occupent de Pierre, un des secouristes vient me voir et me dit :

— Madame, nous le transportons à l'hôpital de Tours. Vous pouvez les appeler dans environ une heure pour avoir des nouvelles.

Là, il me tend un bout de papier avec le numéro à appeler.

Alors que les secouristes s'apprêtent à partir avec la civière où ils ont mis Pierre, celui-ci me regarde et me dit :

— Laure, je t'aime.

Ensuite, il regarde Laurent, mon ami qui est resté là, impuissant, et ajoute :

— Prends soin de Laure et de mon fils.

Et là, je le vois partir, transporté par les pompiers, sans pouvoir réagir. En entendant cette phrase que Pierre dit à Laurent, j'ai l'impression qu'il l'a dit en pensant qu'il n'allait pas revenir. C'est à cet instant que j'ai vraiment peur et que je me sens vraiment démunie.

Il me faut quelques secondes pour réagir, quand je me retrouve seule. Enfin non, pas seule, car mon fils est là et Laurent, notre ami est resté avec nous. Le pauvre, il ne doit rien comprendre. Il est arrivé pratiquement en même temps que les pompiers, et du coup, je n'ai pas eu le temps de lui expliquer quoi que ce soit. Je m'assieds et m'apercevant enfin de la situation, je propose à Laurent de nous préparer un café et de lui expliquer ce qu'il s'est passé. Il accepte, bien sûr.

Quand j'ai fini de lui raconter, il me sent perplexe. Il me demande alors à quoi je pense. Je lui réponds alors que, suite aux symptômes décrits par Pierre et ce que j'ai pu voir en attendant les pompiers, j'ai l'impression que cela ressemble à un AVC ou une rupture d'anévrisme. Je suis alors dans une panique totale. Qu'allons-nous faire, Mike et moi, si nous perdons Pierre ? Mike sans père, moi la perte de mon mari avec qui je suis depuis 18 ans ! Mais là, Laurent essaie de me rassurer en me disant :

— Ne t'inquiète pas, Laure, ce n'est peut-être pas ça. Et tu sais, Pierre est un battant. Il va lutter contre la mort.

Nous discutons de la situation. Mike, qui est resté avec nous, ne semble pas s'inquiéter des événements. Enfin, c'est difficile à savoir. Il a toujours été un enfant qui n'exprime pas trop ses sentiments. Il est plutôt introverti. Ce trait de caractère, il le doit à son père.